



Genre, langage et *studies* : actualité de la jeune recherche interdisciplinaire

Appel à communications

24 novembre 2025

Auditorium de l'Humathèque Condorcet (Aubervilliers) et sur Zoom

Doctorant-es dans différentes disciplines touchant au domaine Genre & Langage, nous proposons cette journée d'étude pensée comme une opportunité de rencontre et de dialogue entre jeunes chercheur-euses (master, doctorat, post-doctorat et non-titulaires) s'intéressant au langage, au genre et aux sexualités.

Après une première journée d'étude organisée en 2023 sur l'actualité de la jeune recherche en Genre & Langage, le groupe JCGL organise cette deuxième journée d'étude qui vise à explorer l'intégration passée, présente et future des *studies* dans la recherche francophone, et particulièrement leurs usages et applications dans le domaine des approches langagières du genre et des sexualités. Une multitude de ces *studies* viennent questionner nos objets, parmi lesquelles on peut citer, à titre d'exemple non exhaustif : les *queer studies*, *cultural studies*, *Black studies*, *critical disability studies*, *fan studies*, *postcolonial* et *decolonial studies*, *Native studies*, *Southeast Asian studies*, *childhood studies*, *animal studies*, *trauma studies* ainsi que les *feminist media studies*. Ces approches interdisciplinaires invitent les cadres disciplinaires traditionnels à se décentrer, et à repenser objets d'étude, cloisonnements théoriques et méthodes.

Nous, jeunes chercheur-euses, souhaitons créer un espace dédié à penser l'émergence de ces nouvelles approches et à leur intégration dans nos pratiques de recherches, afin de mieux nous (ré)approprier le champ scientifique. Nous serions ravi-es d'accueillir des propositions de communication montrant la richesse et la pertinence de ces nouvelles épistémologies pour éclairer des problématiques de recherche contemporaines.

Cet appel à communications se structure autour de deux axes. Les communications pourront s'inscrire dans le premier axe qui invite à réfléchir aux enjeux épistémologiques liés à la mobilisation et à l'inscription dans les *studies*, mais aussi dans le second qui questionne les possibilités et les difficultés, méthodologiques et théoriques, d'un tel ancrage.

Axe 1 – Apports et critiques épistémologiques des *studies*

Ce premier axe propose de réfléchir aux conditions de production de savoirs scientifiques à la lumière des *studies*. Les propositions discuteront les impacts d'un tel ancrage : il s'agira d'en souligner les apports, d'en considérer les critiques, d'en discuter les limites. La mise en perspective des grandes postures épistémologiques des études féministes et de genre (critique des biais androcentriques, savoirs situés, subjectivité forte, intersectionnalité, etc.) avec celles d'autres *studies* sera particulièrement appréciée.

Au cours des dernières décennies, les *studies* (*gender* et *cultural studies* en tête) se sont imposées comme des champs de recherche dynamiques et critiques, remettant en question les structures traditionnelles du savoir. Leur essor s'explique par une double ambition : d'une part, dépasser les cadres disciplinaires classiques afin d'aborder des objets complexes sous un prisme interdisciplinaire ; d'autre part, interroger les rapports de pouvoir et de domination dans la production des savoirs, remettre en cause les catégories de pensée occidentales et l'objectivité du-de la chercheur-euse. En croisant des perspectives disciplinaires diverses, ces champs d'étude ont ouvert de nouvelles voies de réflexion et renouvelé la critique académique.

D'autre part, bien que l'engagement militant constitue un des fondements des *studies*, certaines critiques émergent, s'inscrivant dans une tradition plus large de questionnements sur l'articulation entre recherche et militantisme (Broqua 2009, Dubois 2014, Halberstam 2014). D'un point de vue méthodologique, certain-es reprochent à ces approches un manque de rigueur scientifique, les jugeant biaisées par leur engagement politique. D'autres critiques, sans remettre en cause cette dimension militante, soulignent le risque de reproduction de dynamiques de pouvoir par un cloisonnement excessif (Maigret 2013). Cette seconde perspective met en évidence deux enjeux majeurs : d'une part, les structures de pouvoir des disciplines traditionnelles, remises en cause par les *studies*, pourraient être reproduites à différents niveaux et sous de nouvelles formes ; d'autre part, l'isolement de ces champs de recherche pourrait restreindre les échanges avec le reste du champ académique. En s'adressant principalement à un public déjà acquis, ces travaux risqueraient également de négliger des perspectives issues d'autres *studies*, pourtant essentielles à l'approche intersectionnelle. Dans ce contexte, plusieurs questionnements se dégagent :

– **(Ne pas) s'inscrire dans les *studies*...** Pourquoi (ne) vous inscrivez-vous (pas) dans les *studies* dans le cadre de votre recherche ? Quels sont les défis, avantages et inconvénients de se situer dans des *studies* et/ou dans des disciplines ? Comment articulez-vous les unes aux autres, ou comment vous appropriez-vous la dichotomie entre *studies* et disciplines ? Quels sont les obstacles apportés par un tel positionnement scientifique en termes de liberté, de rigueur, de légitimité et d'audience ?

– **Questionner la « Science »...** En quoi les *studies* influencent-elles votre rapport au(x) savoir(s) ? Quelle place accordez-vous aux savoirs non académiques ? Que répondre aux critiques sur les lacunes méthodologiques supposées des *studies* ? In fine, en quoi l'approche des *studies* permet-elle de redéfinir et de critiquer la « Science », le « Savoir » en tant que phénomène social et historique, ainsi que ses méthodes et en tant que méthode ? Par ailleurs, quelles relations peut-on tisser entre *studies* et science collaborative ? Comment les *studies* peuvent-elles questionner l'individualisme et

l'isolement dans la recherche : se situer entre plusieurs disciplines amène-t-elle à davantage de collaboration dans les pratiques de recherche ?

– **Thématiser, définir, (dé)centrer...** Les *studies* se structurent autour d'une thématique. Quelles sont les forces et les faiblesses d'une telle approche ? Permet-elle de problématiser davantage son objet d'étude qu'une approche disciplinaire ? Le fait de définir *a priori* un objet d'étude amène-t-il nécessairement à en interroger la nature et à en circonscrire les limites ? Une telle approche peut-elle au contraire favoriser une conception essentialisante ou tautologique d'un objet social, le prenant pour fin en soi sans en questionner la dimension construite ? L'approche thématique facilite ou contrarie-t-elle le décentrement vers d'autres objets (par exemple en passant des *women* aux *gender studies*) et d'autres rapports de pouvoir (par exemple penser le genre sans l'isoler des autres rapports de pouvoir comme la race) ? Autrement dit, comment rechercher par les *studies* a-t-elle influencé votre rapport à votre objet d'étude ?

- **S'approprier les *studies* de manière critique...** Comment intégrez-vous activement la portée critique des *studies* dans votre pratique scientifique ? Comment adapter les cadres théoriques des *studies*, issus de contextes académiques situés, aux phénomènes étudiés localement ? Quelle place faites-vous aux *studies* qui ne sont pas issues ou appropriées par le monde académique du Nord global/hégémonique ? Quelle place pour les *studies* qui « ne marchent pas », dont personne ne parle ou ne se revendique, qui interrogent des objets et des pratiques (sociolinguistiques) qui ne trouvent pas de chambre d'écho ? À contrario, quel regard porter sur la mobilisation de tels phénomènes au service de telles ou telles *studies* ? Faut-il penser cette relation en termes d'instrumentalisation opportuniste et/ou de visibilisation et de compréhension mutuelles ? Comment penser les *studies* sur le double axe émergence/marginalisation - reconnaissance/institutionnalisation ? Quelle place pour une recherche inter-*studies* ? Comment les *studies* peuvent-elles s'articuler entre elles ? En d'autres termes, la diffusion de (certaines) *studies* reproduit-elle des rapports de pouvoir au sein du monde académique ? Comment s'approprier d'autres horizons et d'autres questions, comment prévenir ces rapports de pouvoir ?

Axe 2 – Défis méthodologiques et articulations théoriques

Ce deuxième axe vise à accueillir des communications qui, quelle qu'en soit la discipline, articulent, au travers d'un dialogue méthodologique et théorique, *studies* et études linguistiques sur le genre et les sexualités. Comment mobilise-t-on les *studies* dans nos recherches ?

À quels enjeux méthodologiques se confronte-t-on lorsqu'on fait de la recherche en se situant dans les *studies* et dans une démarche interdisciplinaire ? Nous proposons aux participant·es de s'interroger sur les potentialités et les limites des « études (critiques) sur » la culture (Cervulle & Quemener 2018 ; Heryanto 2013), la pornographie (Dubois 2014, Vörös 2015), la transidentité (Espineira & Thomas 2022), les masculinités (Connell, & Messerschmidt 2005), les sexualités (Abbou & Marignier 2017, Giami 2020), les lesbiennes et gays (Malinowitz 2024), le *queer* (Halberstam 2014), les filles (Mazzarella 2024, Fabre & al. 2025), le féminisme et les médias (Jouët 2018), le postcolonial (Collier 2017) et le décolonial (Bakshi 2024), les féminismes noires (Collins 2000) et chicana (Anzaldúa 1987), l'enfance (Garnier 2015), le handicap (Brasseur 2017) et les théories *crip*

(Karlsson & Rydström 2023), les animaux (Michalon 2017, Beltrand & Guichard 2024), le traumatisme (Andermahr 2015), les fans (Bourdaa 2022), entre autres *studies*.

L'« hétérogénéité » (Monteil & Romero 2017, §15) et la « prolifération » (Maigret 2013) des *studies* semblent rendre compte d'une certaine « perméabilité progressive entre les mondes scientifiques, industriels, politiques et les mouvements sociaux » (Michalon 2017). En ce sens, il conviendrait de s'interroger sur la « politisation des sciences » et l'« épistémisation de la militance », processus qui, bien que largement critiqué, peut être perçu comme « non seulement inévitable mais surtout souhaitable » (ibid.). Comment se positionne-t-on lorsque l'on porte la double casquette de militante et de chercheuse (Broqua 2009) ? Se positionne-t-on comme militant-e lorsqu'on fait de la recherche, et comme expert-e lorsqu'on milite ? L'expérience militante entre-t-elle en interaction avec la méthode, a-t-elle des impacts sur celle-ci ? Nous proposons ici de considérer les liens entre les *studies* et la réflexivité de la chercheuse *via* les savoirs situés (Haraway 1988) et les théories du point de vue (Harding 1986).

La subdivision des *studies* dans le cadre des études sur le genre, mais aussi sur le langage, semble désormais établie : le champ « Genre, Sexualité et Langage » comprend les *girls' studies*, les *porn studies*, les *men's studies*, les *gay studies*... ; les *queer studies* ont une branche linguistique qui comprend par exemple les *queer linguistics* et les *lavender languages*. Mais ce que l'on pourrait qualifier de « cultures épistémiques » (Knorr-Cetina 1999) ne doivent pas pour autant être cloisonnées, et nous proposons de penser cette abondance dans une perspective intégrative. Dès lors, comment mettre en place des liens entre ces *studies* et les « savoirs disciplinaires institutionnalisés de longue date dans les sciences humaines et sociales » (Darbellay 2014, §1) ?

Les démarches inter- et transdisciplinaires étant plus ou moins encouragées selon les espaces académiques, l'on pourra s'interroger sur la manière de lier des *studies* issues du paysage scientifique étasunien ou nées des « Suds globaux » aux méthodes et théories francophones. Au-delà de l'interdisciplinarité (Mandressi & Feuerhahn 2025) ou de la transdisciplinarité, des démarches allant de soi lorsqu'il s'agit de *studies*, et par ailleurs déjà travaillées lors d'un colloque international à Créteil il y a dix ans (Garcia et al. 2015), est-il envisageable de se tourner vers l'antidisciplinarité (Darbellay 2014, §17), voire d'aller jusqu'à l'adisciplinarité ? Enfin, si la survie d'une discipline dépend fondamentalement des institutions et des espaces de publication (Lawn & Keiner 2006), l'existence d'une *study* hors-les-murs est-elle pour sa part envisageable (vis-à-vis des financements, de la formation, de la visibilité et de la reconnaissance, etc.) ?

Les communications pourront donc porter sur le bricolage méthodologique nécessaire à l'intégration de certaines *studies* émergentes, aux articulations théoriques entre des disciplines et des approches incompatibles et opposées. On peut notamment se demander comment récolter, traiter et analyser des données dans cette perspective. Dans un contexte francophone en transition face à l'émergence des *studies*, comment justifier son inscription dans un cadre interdisciplinaire, à la fois méthodologiquement et théoriquement ?

On pourra également s'interroger sur la possibilité de *faire study*, en tant que jeune(s) chercheuse(s) spécialiste(s) d'un sujet jusqu'alors peu travaillé, réfléchissant au refus de la mise en discipline des *studies*, ce qui revient à une posture épistémologique pour laquelle l'interdisciplinarité n'équivaut

pas à un « repli disciplinaire » ni à un « effet de clôture stérilisant » (Darbellay 2014, §18). Du point de vue inverse, nous souhaitons également entamer une réflexion sur « ce que les disciplines font aux *studies*, soit comme contributions positives, soit comme résistances ou empêchements de penser hors de leurs cadres respectifs » (Darbellay 2014, §1). Cela pourra être l'opportunité de questionner la porosité des identités (Rouxel 2002) et des frontières disciplinaires (Louvel 2015).

En bref, cet axe – et cette journée – vise à promouvoir l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité des études linguistiques sur le genre à travers les *studies*. Nous appelons à la prolifération, au pullulement, au « désordre » (Abbou 2022) de ces approches qui, nous l'espérons, pourront permettre de queeriser l'université, dans un fouillis a/trans/inter/disciplinaire, pour mieux se réappropriier le champ scientifique.

Modalités pratiques

L'appel est ouvert aux jeunes chercheur-euses (master, doctorat, post doc, non titulaires) de toutes les disciplines qui travaillent sur des objets de recherche en Genre & Langage.

Les propositions de communication, de 600 mots maximum, devront présenter dans un fichier **anonyme** :

- le contexte de la recherche et/ou un rapide état de l'art ;
- la méthodologie employée ;
- les résultats ou interprétations, le cas échéant ;
- 10 références bibliographiques maximum (non comprises dans les 600 mots).

Nous vous demandons aussi de bien vouloir ajouter quelques précisions annexes **dans la section *Commentaire* (et pas dans le fichier déposé)** :

- une courte notice bio-bibliographique ;
- vos modalités de participation (présentiel ou en ligne), à titre d'information uniquement.

Calendrier

- Les propositions sont à déposer sur la plateforme [Sciencesconf](#) **avant le 30/05/25 jusqu'au 13 juin 2025 inclus.**
- Notification d'acceptation : **15/09/25.**

Comité d'organisation

Gizem Bilal, CETOBaC (EHESS)

Solenn Delannoye, MAGIE (Université Sorbonne Nouvelle)

Blandine Fontaine, CURAPP-ESS (Université Picardie Jules Verne)

Tiago Joseph, MULTIPLES (Universiteit Gent)

Marie Lafon-Bach, Céditec (Université Paris-Est Créteil)

Anaïs Michel, HTL et LACITO (Université Sorbonne Nouvelle)

Selene Monfort, EDA (Université Paris Cité)

Noémie Trovato, EDA (Université Paris Cité)

Chloé Vincent, MULTIPLES (Universiteit Gent)

Comité scientifique

Julie Abbou, CPS (Università di Torino)
 José Aguilar, DILTEC (Université Sorbonne Nouvelle)
 Aron Arnold, LLF (Université Paris Cité)
 Sophie Bailly, ATILF (Université de Lorraine)
 Nataly Botero, Carism (Université Paris-Panthéon Assas)
 Maria Candea, CLESTHIA (Université Sorbonne Nouvelle)
 Irène Despontin-Lefèvre, Cemti (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis)
 Mona Gérardin-Laverge, STS Lab (Université de Lausanne)
 Marc Jahjah, LAMO (Nantes Université)
 Noémie Marignier, CLESTHIA (Université Sorbonne Nouvelle)
 Sarah Nancy, FabLitt (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis)
 Marie-Anne Paveau, Pléiade (Université Sorbonne Paris Nord)
 Véronique Perry, LERASS (Université de Toulouse)
 Nelly Quemener, GRIPIC (Sorbonne Université)

Bibliographie

- Abbou, J., & Marignier, N. (2017). Travailler sur les hétérosexualités au prisme du langage. Introduction. *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (03). <https://doi.org/10.4000/glad.861>
- Abbou, J. (2022). *Tenir sa langue : Le langage, lieu de lutte féministe*. Les Pérégrines.
- Anzaldúa, G. (1987). *La frontera*. San Francisco, CA: Aunt Lute Books.
- Andermahr, S. (2015). "Decolonizing Trauma Studies: Trauma and Postcolonialism"— Introduction. *Humanities*, 4(4), 500-505. <https://doi.org/10.3390/h4040500>
- Bakshi, S. (2024). Queeritude décoloniale : quels enjeux, quelles possibilités?. *Genre, sexualité & société*, (31). <https://doi.org/10.4000/122t7>
- Beltran, P., Mousnier-Lompré, J., Lyonnais-Voutaz, C., Guichard, J., Joseph, T., De Beaumont, É., & Tomc, S. (2024). Langues de vipères! Genre, animalité et langage. *Glad! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (17). <https://journals.openedition.org/glad/8496>
- Bourdaa, M. (2015). Les fans studies en question : perspectives et enjeux. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (7). <https://doi.org/10.4000/rfsic.1644>
- Brasseur, P. (2017). Quand les disability studies rencontrent les gender and sexuality studies. In *Les désignations disciplinaires et leurs contenus : le paradigme des studies*. <https://shs.hal.science/halshs-03725147/document>
- Broqua C. (2009). « L'ethnographie Comme Engagement : Enquêter En Terrain Militant », *Genèses*, no 75, p. 109–24.
- Cervulle, M. et Quemener, N. (2018). *Cultural Studies. Théories et méthodes*. (2e éd.). Armand Colin.
- Collier, A. (2017). Le passage en revue du postcolonial. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(3), 245-262. <https://doi.org/10.3917/rac.036.0245>.
- Collins P. H. (2000). *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. Routledge.
- Connell, R. W., & Messerschmidt, J. W. (2005). Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. *Gender & Society*, 19(6), 829-859.

- Darbellay, F. (2014). Où vont les studies ? Interdisciplinarité, transformation disciplinaire et pensée dialogique. *Questions de communication*, (25), 173-186. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9012>
- Dubois, F. R. (2014). *Introduction aux porn studies*. Les impressions nouvelles.
- Espineira, K. et Thomas, M. (2022). « Les études sur les trans sont des études trans. » *Transidentités et transitude. Se défaire des idées reçues*. (p. 157 -164). Le Cavalier Bleu. <https://shs.cairn.info/transidentites-et-transitude--9791031804927-page-157?lang=fr>.
- Fabre, R., Moutarou, N., Petiot, A. & Tremblay, M. (2025). *Séminaire Girls' Studies "Its so confusing sometimes to be a girl : cultures et subjectivités des filles"*, LabSIC. <https://labsic.univ-spn.fr/events/seminaire-girls-studies-its-so-confusing-sometimes-to-be-a-girl-cultures-et-subjectivite-des-filles-quelle-culture-sexuelle-des-filles/>
- Garcia, A., Gentilezza, L., Grué, M., & Sanders, H. (2015). Colloque international «De l'interdisciplinarité à la transdisciplinarité? Nouveaux enjeux, nouveaux objets de la recherche en littérature et sciences humaines». Université Paris-Est Créteil, 27-29 novembre 2014. *Transatlantica. Revue d'études américaines. American Studies Journal*, (1). <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7393>
- Garnier, P. (2015). L'« agency » des enfants. Projet scientifique et politique des « childhood studies ». *Éducation et Sociétés*, 36(2), 159-173. <https://doi.org/10.3917/es.036.0159>.
- Giami, A. (2020). La Sex research: émergence, développement et éclatement d'une communauté épistémique. *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité*, (37), 149-172. <https://doi.org/10.4000/sextant.338>
- Halberstam, J. (2014). Reflections on queer studies and queer pedagogy. In *Queer Theory and Communication* (pp. 361-364). Routledge.
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Harding, S. (1986). *The science question in feminism*. Cornell University Press.
- Heryanto, A. (2013). Popular culture for a new Southeast Asian studies. *The historical construction of Southeast Asian studies: Korea and beyond*, 226. https://arielheryanto.com/wp-content/uploads/2016/03/2013_popular-culture-for-a-new-seas-c.pdf
- Jouët, J. (2018). Digital feminism: Questioning the renewal of activism. *Journal of Research in Gender Studies*, 8(1), 133-157.
- Karlsson M. M. & Rydström, J. (2023). Crip Theory: A Useful Tool for Social Analysis, *NORA - Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, 31(4), 395-410. DOI : 10.1080/08038740.2023.2179108
- Knorr-Cetina, K. (1999). *Epistemic cultures: How the sciences make knowledge*. Harvard University Press.
- Lawn, M., & Keiner, E. (2006). Editorial. *European Journal of Education*, 41(2), 155–167. <http://www.ijstor.org/stable/3700110>.
- Louvel, S. (2015). Ce que l'interdisciplinarité fait aux disciplines Une enquête sur la nanomédecine en France et en Californie. *Revue française de sociologie*, 56(1), 75-103. <https://doi.org/10.3917/rfs.561.0075>.
- Maigret, É. (2013). Ce que les cultural studies font aux savoirs disciplinaires. Paradigmes disciplinaires, savoirs situés et prolifération des studies. *Questions de communication*, (24), 145-167. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8684>
- Mazzarella, S. (2024). *The Routledge Companion to Girls' Studies*. Routledge.

- Malinowitz, H. (2024). Lesbian and Gay Studies: Landscape of an (Inter) Discipline. In *Landmark Essays on Rhetorics of Difference* (pp. 42-65). Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781003576556-5/lesbian-gay-studies-landscape-inter-discipline-harriet-malinowitz>
- Mandressi, R., & Feuerhahn, W. (2025). *Histoire de l'Interdisciplinarité : un mot, des pratiques*. Éditions de la Sorbonne
- Michalon, J. (2017). Les Animal Studies peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ?. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(3). <https://doi.org/10.3917/rac.036.0321>
- Monteil, L. et Romerio, A. (2017) . Des disciplines aux « studies » *Savoirs, trajectoires, politiques*. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(3), 231-244. <https://doi.org/10.3917/rac.036.0231>.
- Rolland-Diamond, C. (2012). Sociohistoire des Black Studies Departments. *IdeAs. Idées d'Amérique*, (2). <https://doi.org/10.4000/ideas.266>
- Rouxel, A. (2002). Identité disciplinaire: éclatement ou cohérence. *Tréma*, (19), 29-36. <https://doi.org/10.4000/trema.1580>
- Vörös, F. (2015). Cultures pornographiques. *Anthologie des porn studies*. Amsterdam.